

REPENSER LA NATURE ET L'ENVIRONNEMENT ?

WILDERNESS OU LE PARADIS PERDU

Perçue comme effrayante et hostile jusqu'au 18^{ème} siècle, la nature devient admirable dans la conception euro-américaine, une fois qu'elle est domestiquée et en partie détruite. Cette nature sauvage (*wilderness*) d'une pureté originelle, non souillée par l'intervention de l'homme, relève d'une construction imaginaire collective ayant un véritable impact sur les populations indigènes. Assimilées à la nature et donc considérées comme inférieures à l'homme blanc, ces dernières furent dans un premier temps exploitées par les colonisateurs et marchands d'esclaves. Elles sont à présent déplacées au motif de préserver les espaces sauvages et de protéger les espèces animales en danger, aux États-Unis, en Inde et en Afrique. Transformés en réserves naturelles, ces grands espaces sont le lieu de villégiature de touristes privilégiés des pays du Nord.

RACISME ENVIRONNEMENTAL

Si la majorité de la population mondiale ne connaît pas cette *wilderness*, elle connaît en revanche les espaces naturels transformés en décharge, l'air contaminé à proximité des usines ou encore les terrains géographiques à risque (tremblement de terre, effondrement avec érosion, inondation). En 1987 un rapport établit aux États-Unis qu'il existe un lien entre race, pauvreté et environnement : 60% des communautés afro-américaines et latinos et 50% des communautés amérindiennes et originaires des îles du Pacifique vivent dans des zones comportant un ou plusieurs sites de déchets toxiques non contrôlés.

LA NATURE COMME COMMUNAUTÉ

Face à une telle situation, se créent des associations de personnes de couleur (essentiellement des femmes de conditions modestes), qui fondent le Mouvement de justice environnementale (MJE). Très critiques envers les philosophies moderniste et coloniale du progrès illimité, du développement incontrôlé et de la division hiérarchique entre nature et culture, ces militant.e.s articulent inégalités sociales et questions environnementales en lien avec la santé, l'empoisonnement des communautés et des lieux de travail, ou encore la soutenabilité économique. Iels* prônent une écologie urbaine, fruit d'une action communautaire s'appuyant sur des principes de diversité, d'égalité et d'absence de hiérarchie (rejet de l'approche de haut en bas pour son caractère paralysant, paternaliste et élitiste). Iels proposent une approche « écosystémique » qui articule environnement biophysique, environnement bâti et environnement social.

* Iel : Créée par la contraction des pronoms « il » et « elle », cette forme pronominale, proposée par Anne Larue dans son ouvrage *Dis Papa, c'était quoi le patriarcat ?*, tend à gommer la différenciation des genres.

ENTRÉE DE LA TERRE EN POLITIQUE

Suite à l'échec de la conférence de Copenhague sur le climat en 2009, le président bolivien Evo Morales organise une « conférence mondiale sur le changement climatique et les droits de la Terre-Mère » à laquelle 142 pays participent. La particularité de ce rendez-vous est d'articuler des questions politiques, économiques, morales, juridiques mais aussi spirituelles : réfugiés climatiques, partage des connaissances et des compétences technologiques, Bien Vivre, capitalisme, droits des indigènes, crise financière et droits de la Terre-Mère. En introduisant Pachamama (la Terre-Mère) dans la déclaration de clôture, les auteur.e.s en font un nouvel agent politique, aux formes multiples. En énonçant un principe de responsabilités communes mais différenciées, iels instaurent un nouveau « nous » politique et écosocialiste. Iels en appellent à un nouveau système qui rétablisse l'harmonie avec la nature et entre les êtres humains par un partage de l'espace, l'eau, la nourriture, l'atmosphère, obligeant à produire et consommer autrement.



Savane Africaine. Les Safaris sont le parfait exemple de remplacement de populations indigènes par des touristes blancs.



Bidonville en Inde. Plus d'1 milliard de personnes dans le monde vivent dans ces zones aux conditions sanitaires catastrophiques. La pollution y est omniprésente et les risques de maladies décuplés.



Octobre 2013, Vernon, États-Unis. Manifestation pour la fermeture de l'usine Exide Technologie (recyclage de batteries), responsable de la pollution de l'air.
© Christine House



Novembre 2013, 5^{ème} Sommet continental des peuples originaires de l'Abya Yala, Colombie. L'objectif principal est de « développer des stratégies des peuples indigènes face au modèle capitaliste néolibéral et de définir les fondements d'un nouveau paradigme de civilisation basé sur le Bien Vivre, les Droits de la Terre-Mère et la plurinationalité ».



Juin 2013, célébrations du solstice d'été, Équateur. Les gouvernements de Bolivie, Équateur et Venezuela construisent leurs politiques sur des concepts indigènes, tel que le *Sumak Kawsay* (Bien Vivre), basé sur un équilibre matériel et spirituel avec la nature.